Aspects de l'opéra français de Meyerbeer à Honegger

Ouvrage coordonné par
Jean-Christophe Branger et Vincent Giroud

SYMÉTRIE & Palazzetto Bru Zane
Centre de musique romantique française

Grand Siècle et Belle Époque : La Carmélite *de Reynaldo Hahn*

Philippe Blay

Aujourd'hui totalement oubliée, cette sorte de *Manon* tardive qu'est *La Carmélite* de Reynaldo Hahn et Catulle Mendès, fut pourtant, lors de sa création à l'Opéra-Comique le 16 décembre 1902, un immense succès public ; et sa réalisation scénique l'un des plus somptueux spectacles imaginés sur cette scène. Le sujet s'y prêtait : il s'agissait d'évoquer la liaison entre Louis XIV et sa première maîtresse en titre, Louise de La Vallière. Attachée à la maison d'Henriette d'Angleterre en 1661 – l'épouse de Monsieur, frère du roi –, elle servit tout d'abord de prétexte au souverain pour faire taire les rumeurs qui couraient sur la passion qu'il aurait conçue pour sa belle-sœur. Mais il fut pris à son propre jeu et s'éprit véritablement de la douce, timide et fragile Louise, âgée de 17 ans, qui l'idolâtrait véritablement depuis qu'elle l'avait vu. Malgré les précautions prises par Louis XIV, cette liaison fut vite connue de toute la cour, puis de la reine Marie-Thérèse, et Louise ne tarda pas à devenir la maîtresse officielle du monarque qui légitimera deux des enfants nés de leur relation. C'est l'époque de la célèbre fête des *Plaisirs de l'île enchantée*, en mai 1664, qui est officieusement dédiée à Louise. Mais à partir de 1667, le roi, qui avait un fort tempérament et n'était guère fidèle, prit également pour maîtresse la pulpeuse marquise Athénaïs de Montespan. Louise dut donc accepter de partager son royal amant dont elle était toujours éperdument amoureuse. Malheureuse, délaissée, victime des moqueries de sa rivale, elle quitta définitivement la cour le 20 avril 1674, après s'être jetée aux pieds de la reine pour implorer son pardon. L'année suivante, elle prit le voile au carmel de la rue Saint-Jacques à Paris, le voile noir des carmélites qu'elle reçut des mains de la reine elle-même. Elle devenait Louise de la Miséricorde jusqu'à sa mort en 1710, à l'âge de 66 ans.

De cette histoire pathétique et romanesque, Catulle Mendès va tirer le livret d'une comédie musicale en quatre actes et cinq tableaux, ainsi agencé :

• acte I, 1er tableau : le palais du Roi. Le musicien, le poète et le maître à danser font répéter un ballet qui doit être exécuté tantôt par la cour. Ils se disputent sur les qualités respectives de leurs arts. L'entrée du Roi et des gentilshommes met fin à leur altercation.

ouvrage disponible :
http://symetrie.com/fr/titres/aspects-de-l-opera-francais-de-meyerbeer-a-honegger